PRÉFACE



Amish. École. Tuerie. Jamais nous n'avions imaginé que ces trois mots seraient associés. Mais l'inimaginable est devenu réalité le 2 octobre 2006, quand Charles Carl Roberts a déchargé ses armes à feu et sa furie dans une école amish, près de Nickel Mines, en Pennsylvanie. Cinq écolières moururent ce jour-là, et cinq autres furent sérieusement blessées. En transformant une école paisible en maison de l'horreur, Roberts a fait voler en éclats un mythe américain rassurant – à savoir que les amish du Vieil Ordre pouvaient rester à l'écart des problèmes du monde environnant.

Les amish se fient moins à ce mythe que ne le font les observateurs extérieurs. En fait, leur histoire leur rappelle que même les efforts les plus résolus pour rester séparés du monde et de ses maux ne les mettent pas à l'abri des déséquilibrés. Les amish de Nickel Mines n'anticipaient certainement pas l'horreur du 2 octobre. Ils étaient toutefois préparés d'une manière remarquable à y répondre avec clémence, tolérance et amour. En vérité, la plus grande surprise de Nickel Mines ne fut pas l'intrusion du mal, mais la réaction des amish. La plus grande surprise fut la grâce manifestée par les amish.

Ce livre explique la réaction des amish à la tuerie de Nickel Mines, et tout particulièrement le pardon qu'ils accordèrent au tueur, ainsi que les témoignages de grâce qu'ils réservèrent

à sa famille. Ayant longuement étudié la vie des amish, nous ne fûmes pas surpris de leur réaction. Mais leurs comportements soulevèrent dans notre esprit toute une série de questions : que firent exactement les amish après la tragédie ? Quel sens prenait pour eux le fait de repousser ainsi les limites du pardon ? Et quel était le terreau culturel qui nourrissait cette sorte de réponse, dans un monde où la vengeance, et non le pardon, est si souvent à l'ordre du jour ?

En tentant de répondre à ces questions, nous aborderons certains aspects de la culture amish qui montrent le rapport entre la vie des amish et la grâce manifestée. Ce lien est important pour deux raisons. Premièrement, il explique que leur action généreuse n'était ni préméditée ni le fruit du hasard. Elle était plutôt le résultat de ce qu'ils sont, et qu'ils étaient bien avant cette horrible journée d'octobre. Deuxièmement, le fait de situer la réaction des amish dans le contexte de leur histoire et de leurs pratiques nous permet de suggérer plus facilement des leçons qui peuvent s'appliquer à ceux d'entre nous qui se trouvent à l'extérieur des cercles amish.

En annexe, on trouvera des détails sur certains des traits distinctifs de cette communauté, mais quelques mots d'introduction, dès maintenant, aideront à situer le cadre de notre histoire. Les amish descendent des *anabaptistes*, un mouvement chrétien radical qui prit naissance en Europe en 1525, peu après que Martin Luther eut lancé la Réforme protestante. Les adversaires de ces radicaux les appelaient *anabaptistes*, surnom péjoratif signifiant « rebaptiseurs », parce qu'ils se baptisaient entre eux à l'âge adulte même s'ils avaient reçu le baptême d'enfant dans l'Église officielle. Ces réformateurs radicaux cherchaient à créer des communautés chrétiennes caractérisées par l'amour mutuel et l'amour des ennemis, éthique qu'ils basaient sur la vie et l'enseignement de Jésus. Près de deux siècles plus tard, dans les années 1690, les *amish* émergèrent en tant que groupe anabaptiste distinct, en Suisse et dans ce qui est l'Alsace actuelle.

Les amish du comté de Lancaster, en Pennsylvanie, représentent l'un des nombreux sous-groupes amish d'Amérique du Nord. La plupart des groupes amish sont aussi connus sous l'appellation de Vieil Ordre, parce qu'ils mettent l'accent sur la conservation des coutumes religieuses et sociales anciennes. Les *mennonites*, qui sont les cousins religieux des amish, font également remonter leurs racines aux anabaptistes du XVI^e^ siècle. Beaucoup, mais non pas la totalité des groupes mennonites, sont, au XXI^e^ siècle, davantage assimilés au sein de la culture dominante et ont recours à davantage de technologie que les amish.

Même si le propos de ce livre relève d'un événement que nous souhaiterions gommer de l'histoire du comté de Lancaster, nous croyons qu'il ouvre une fenêtre sur la foi des amish. Les attelages, les barbes et les chapeaux sont les signes distinctifs bien connus de la vie amish. Certes, de telles images donnent un aperçu de leur culture et des valeurs qui leur sont chères. Mais ils diront vraisemblablement qu'ils essaient simplement d'obéir aux commandements de Jésus-Christ, qui a demandé à ses disciples de mettre en pratique des valeurs spécifiques, comme l'amour, la bénédiction et le pardon des ennemis. Ce n'est pas un aspect de la vie amish qui peut être aisément reproduit sur une carte postale ; en fait, cette pratique ne peut être peinte qu'à la lumière des aléas et des tracas de la vie de tous les jours. Bien que cela ne réchauffe guère le cœur des familles qui ont perdu leurs fillettes ce jour-là, l'image de la vie amish est aujourd'hui beaucoup plus transparente qu'elle ne l'était avant octobre 2006.

Ce livre porte sur la grâce manifestée par les amish, mais aussi sur la miséricorde, le pardon et la réconciliation. La *grâce* telle que nous l'entendons dans ce livre est un concept de grande ampleur, qui correspond à une attitude d'amour et de compassion envers autrui. Une réaction de grâce peut prendre plusieurs formes : consoler quelqu'un qui est dans la peine, assister une personne qui est dans le besoin, se sacrifier pour

un autre, etc. Le fait de parler d'une « grâce amish »[1] les met quelque peu mal à l'aise, car pour eux, la grâce est un don que seul Dieu peut accorder. Mais nous utiliserons le terme de *grâce* dans un sens plus large, au fil du livre, comme synonyme de clémence et de comportement bienveillant envers autrui.

La *miséricorde* est une forme particulière de grâce, qui implique toujours une offense, donc un coupable et une victime (dans ce cas précis, une communauté). Quand intervient la miséricorde, la victime renonce à son droit de vengeance et s'engage à surmonter l'amertume de ses sentiments envers le coupable. Les personnes qui ont étudié la miséricorde poussent un peu plus loin cette définition, soutenant que des sentiments positifs envers le coupable – des sentiments tels que l'amour et la compassion – sont également essentiels au pardon. Pour leur part, les amish croient que la manifestation de la grâce à l'égard du coupable représente un aspect important du vrai pardon. Notre but, dans ce livre, n'est pas de définir de façon définitive ce qu'est la miséricorde. Il est plus modeste : rapporter l'histoire de la miséricorde des amish de Nickel Mines. Bien que nous donnions priorité à la compréhension amish de la miséricorde, nous la relierons parfois à d'autres données théologiques.

Lorsqu'on raconte l'histoire des amish, il est important de distinguer la miséricorde du pardon et de la réconciliation. Si, dans la miséricorde, la victime renonce à son droit de vengeance, le *pardon* libère le coupable de toute punition. Dans de nombreux cas, le pardon ne peut pas être accordé seulement par la victime, mais aussi par une personne ou une institution qui a autorité sur le coupable (comme le système judiciaire). La *réconciliation* est la reprise d'une relation, ou la création d'une nouvelle relation, entre la victime et le coupable. La réconciliation n'est pas nécessaire pour qu'intervienne la miséricorde, et elle ne se produit d'ailleurs pas toujours, parce qu'elle implique l'instauration d'une relation de confiance

1. Référence au titre de la version originale *Amish Grace*, titre dans lequel on peut voir un clin d'œil au titre d'un cantique très connu aux États-Unis et dans le monde anglophone, *Amazing Grace*. (*Note de l'éditeur.*)

entre deux parties consentantes. Dans de nombreux cas, cependant, la réconciliation entre la victime et le coupable constitue le but ultime, et la miséricorde constitue une étape cruciale dans ce processus.



Nous avons parlé avec plus de trente amish pendant la rédaction de ce livre, et nous citerons nombre d'entre eux abondamment dans les pages qui suivent. Parce que la culture amish met l'accent sur l'humilité, les amish que nous avons interrogés n'ont pas voulu que leurs noms apparaissent par écrit. Nous avons respecté leurs souhaits et nous citons simplement nos sources comme une « grand-mère amish » ou un « charpentier amish ». De même, nous ne nommons pas les amish qui ont écrit des lettres ou des articles dans des revues et des journaux de correspondance amish.

Quant aux huit personnes que nous citons le plus souvent, nous avons recours à des prénoms amish comme pseudonymes (Amos, Eli, Gid, Mary, Mose, Sadie et Sylvia). Chaque pseudonyme renvoie à une personne existante, et non à des personnages fictifs. Ce livre porte sur la grâce et, dans le même esprit, nous utilisons également un pseudonyme pour la veuve du tueur.

Dans quelques cas, nous utilisons les véritables noms d'amish qui ont déjà été largement publiés dans les médias. Nous utilisons les prénoms des fillettes qui fréquentaient l'école de West Nickel Mines, ainsi que le prénom de leur enseignante. Nous incluons aussi les noms d'amish liés à des histoires de miséricorde autres que celle de la tuerie de l'école, parce que leurs noms ont déjà paru dans les médias ou dans d'autres publications.

Enfin, nous devons clarifier notre utilisation du terme *Anglais*. Les amish ont souvent recours à ce mot pour désigner les non-amish. Les amish parlent un dialecte allemand, appelé allemand de Pennsylvanie (connu aussi sous le nom de *Pennsylvania Dutch*). Ils parlent, lisent et écrivent également l'anglais, qu'ils apprennent généralement quand ils commencent

l'école. Les adultes amish parlent habituellement l'anglais dans leurs rapports avec leurs voisins non amish, qu'ils appellent simplement « les Anglais, » même si ces étrangers n'ont aucun lien formel avec la Grande-Bretagne. Dans les pages qui suivent, nous utiliserons les termes *non-amish*, *Anglais* et *étrangers* de manière interchangeable.

Nous avons organisé le texte en trois parties. La première partie, qui comprend les cinq premiers chapitres, rapporte l'histoire de la tuerie et les réactions qui ont suivi. La deuxième partie s'intéressera aux manifestations de miséricorde telles qu'elles se pratiquent dans la vie amish. Dans la troisième partie, nous réfléchirons au sens de la miséricorde, pas seulement pour les amish mais aussi pour les autres.

Ces récriminations soulèvent des questions importantes : qu'est-ce que le pardon au juste? Comment savons-nous si quelqu'un a vraiment pardonné à quelqu'un d'autre? Les mots « je pardonne » signifient-ils que le pardon est survenu, ou en attend-on davantage? Quelles sont les conditions, s'il y en a, pour accorder le pardon? Est-il possible de pardonner à quelqu'un qui ne regrette pas – comme un terroriste qui tue vos enfants et se donne la mort?

Qu'est-ce que le pardon?

Le pardon est un concept que tout le monde comprend – jusqu'au moment où l'on demande de le définir. Beaucoup de chrétiens disent que l'on doit pardonner parce qu'on a soi-même été pardonné par Dieu. Les amish disent que l'on doit pardonner afin d'être pardonné par Dieu. Mais ces déclarations portent sur la motivation théologique du pardon; elles ne définissent pas ce qu'est le pardon. D'autres soutiennent que le pardon apporte une guérison émotionnelle à la personne qui pardonne, mais cette explication *psychologique* du pardon ne définit pas non plus le pardon.

Récemment, des psychologues comme Robert Enright et Everett Worthington ont aidé à définir le pardon et à en étudier les conséquences. Suite à leurs recherches cliniques[2], ils en sont venus tous les deux à croire que le pardon est bon pour la personne qui l'offre, car il réduit « la colère, la dépression, l'anxiété et la peur », et apporte « des bienfaits aux systèmes cardiovasculaire et immunitaire ». Pour faire cette déclaration, cependant, ils ont dû clarifier ce qu'est le pardon, et ce qu'il n'est pas.

Enright, dans son livre *Forgiveness Is a Choice*, a recours à la définition du pardon de la philosophe Joanna North[3] : « Lorsque nous sommes injustement blessés par quelqu'un,

2. Everett L. Worthington Jr, *Forgiveness and Reconciliation. Theory and Application*, New York, Routledge, 2006, p. 272.
3. Joanna North, citée dans Robert D. Enright, *Forgiveness Is a Choice. A Step-by-Step Process for Resolving Anger and Restoring Hope*, Washington, American Psychological Association, 2001, p. 25.

nous pardonnons quand nous allons au-delà de notre ressentiment envers l'offenseur, non pas en niant notre droit au ressentiment, mais en s'efforçant d'offrir à la place de la compassion, de la bienveillance et de l'amour au coupable. » Aux yeux d'Enright[4], cette définition met en lumière trois aspects essentiels du pardon : que l'offense est prise au sérieux (« l'offense était injuste et continuera de l'être ») ; que les victimes ont un « droit moral à la colère » ; et que, pour que le pardon ait lieu, les victimes doivent « renoncer » à leur droit à la colère et au ressentiment. En somme, le pardon est « un don fait à votre offenseur », qui ne le mérite pas nécessairement.

Le pardon, alors, est en même temps psychologique et social ; psychologique, parce que celui qui pardonne est personnellement changé en étant libéré du ressentiment ; et social, parce que le pardon implique une autre personne. Cette autre personne, le « malfaiteur », peut être transformé ou non suite au pardon. En fait, Enright et beaucoup d'autres spécialistes mettent en avant le fait que le pardon ne dépend pas et ne doit pas dépendre du remords ou des excuses de l'offenseur. Au contraire, le pardon est *inconditionnel* ; c'est un cadeau immérité qui remplace les sentiments négatifs à l'égard du coupable par l'amour et la générosité. « Malgré tout ce qu'a pu faire l'offenseur, écrit Enright, le pardon signifie que l'on traite l'offenseur comme un membre de la communauté humaine[5]. »

Il est certaines choses, toutefois, que le pardon ne signifie pas. En partie en réponse à leurs critiques, les partisans du pardon ont rédigé une longue liste de choses que le pardon n'est pas : il ne prétend pas qu'aucun mal n'est arrivé ; il n'oublie pas ce qui s'est passé ; et il ne le justifie ni ne l'excuse. Au contraire, « le pardon signifie que l'on admet que ce qui s'est passé était mal et ne doit pas se renouveler[6] ». De la même manière, pardonner n'est pas la même chose qu'accorder la *grâce*. En d'autres termes, accorder le pardon ne signifie

4. Enright, *Forgiveness Is a Choice*, p. 25.
5. *Ibid.*, p. 25-26.
6. *Ibid.*, p. 28.

pas que le coupable est maintenant libéré des conséquences de ses actes (par exemple légales).

Enfin, le pardon ne doit pas être confondu avec la *réconciliation*, qui est la reprise d'une relation. Car « la réconciliation exige un renouveau de confiance, et que, quelquefois, cela n'est pas possible[7] ». Le pardon peut ouvrir la porte à la réconciliation, et d'une certaine manière est la condition préalable à la réconciliation, mais une victime peut pardonner à un offenseur sans que la réconciliation ait lieu. Par exemple une victime de mauvais traitements familiaux peut pardonner à l'auteur des sévices, mais dans le même temps chercher un moyen légal de le maintenir à distance. Les partisans du pardon, comme Enright le met en avant, disent que pardonner à une personne décédée est à la fois possible et opportun, même si la réconciliation ne peut avoir lieu en pareil cas.

Ces idées montrent que certaines des réactions au pardon amish de Nickel Mines résultaient de suppositions erronées, ou du moins contestables, sur le pardon. Par exemple, lorsqu'une chroniqueuse demanda : « Pourquoi les amish ignorent-ils la réalité ? »[8], elle supposait une chose que tous les partisans du pardon refuseraient : que le pardon signifie que l'on prétend qu'aucun mal n'est arrivé. L'évêque anglican N.T. Wright, de même, conteste l'idée que le pardon implique l'indifférence. « Le pardon ne signifie pas : "Cela n'avait pas pour moi vraiment d'importance" ou "cela ne m'a rien fait", dit Wright. Cela m'a touché et c'était important; autrement, il n'y aurait rien à pardonner[9]. »

D'autres critiques de la réaction amish allèrent bien au-delà de la suggestion qu'ils « ignoraient la réalité ». Le problème n'était pas que les amish offraient le pardon, dirent certains; c'était qu'ils pardonnaient trop rapidement. D'autres suggérèrent que la rapidité avec laquelle le pardon était offert étouffait des émotions saines. Par exemple, un observateur réduisit

7. *Ibid.*, p. 31.
8. Cristina Odone, « Why Do the Amish Ignore Reality? », *The Observer*, 8 octobre 2006, http://observer. guardian.co.uk/comment/story/0,1890309,00.html.
9. N.T. Wright, *Evil and the Justice of God*, Downers Grove, InterVarsity Press, 2006, p. 152.

la réaction amish à une phrase : « Ils ont réagi au massacre de leurs innocents en répétant que le Seigneur donne et que le Seigneur reprend[10] », une façon d'accuser les amish de remplacer par des mantras théologiques banals une douleur sincère. En réalité, pourtant, la réaction émotionnelle des amish était bien plus complexe que ce résumé d'une phrase. De la même manière, leur pardon n'était pas aussi rapide ni aussi facile que certains commentateurs le pensaient.

De la colère chez les amish?

Cela n'a pas grand sens de parler de pardon si la colère ou d'autres émotions négatives ne découlent pas de l'offense. Les amish ont-ils ressenti de la colère envers Charles Roberts? Ont-ils ressenti de la colère envers sa famille et ses amis? Certains commentaires laissaient entendre que non. « Je ne voudrais pas leur ressembler, et réagir à des crimes terribles sans aucune émotion », écrit Jeff Jacoby du *Boston Globe*[11]. « Combien d'entre nous voudraient vraiment vivre dans une société où personne ne se met en colère quand des enfants sont assassinés? »

La critique de Jacoby était plus vive que la plupart, mais n'était pas unique. Il n'acceptait pas l'idée d'une réaction amish clémente. Le mercredi matin, deux jours après la tuerie, une sage-femme mennonite proche de certaines des familles touchées dit à *Today Show* sur NBC que la mère d'une des fillettes assassinées avait déjà pardonné à Roberts. « Elle n'en veut pas au tueur », rapporta Rita Rhoads[12]. « Même hier soir (mardi soir), il n'y avait aucune colère à l'encontre du tueur. » Une femme amish vivant à Georgetown dit : « Cela me donne des frissons quand je pense à ce qui serait arrivé si nous avions été en colère à la caserne des pompiers, aux funérailles ou à l'enterrement. Ce n'est pas un choix que nous avons fait sur le moment de *ne pas* être en colère. Les sensations de douleur

10. Odone, « Why Do the Amish Ignore Reality? »
11. Jeff Jacoby, « Undeserved Forgiveness », *The Boston Globe*, 8 octobre 2006.
12. « Pa. School Shooter Said He'd Molested Relatives », *NBC News*, 3 octobre 2006, http://www.msnbc.msn.com/id/15113706.

profonde et de tristesse mêlées aux larmes de chagrin ont étouffé les sentiments de colère. J'ai ressenti bien plus d'amour que de douleur. »

Est-il possible que certaines des familles particulièrement éprouvées par la tuerie n'aient ressenti aucune colère? Certains de nos entretiens suggèrent que cela a pu être le cas. « À aucun moment je n'ai ressenti de colère, nous dit le père d'une des fillettes assassinées. Ce fut une expérience très douloureuse, mais je ne conserve aucun ressentiment à l'égard de quiconque, ni du tueur ni d'aucun membre de sa famille. » Citant un article de journal qu'il avait lu sur une famille non amish qui « déversait des paroles de haine » des années après le meurtre d'un proche, ce parent dans la peine conclut que « la colère n'aide personne et met dans un état bien pire celui qui la porte ».

Au cours d'autres entretiens, nous entendîmes des amish reconnaître qu'ils avaient nourri des sentiments de colère au moment de la tuerie et dans les mois qui suivirent. Généralement, cependant, le tueur n'était pas identifié comme la cible de leur fureur. Sylvia, par exemple, parla de la colère qu'elle ressentait durant sa visite chez Naomi Rose, la victime la plus jeune. « Elle était si belle. Cela m'a vraiment mise en colère. Pas contre Charles; j'étais folle de douleur qu'elle soit morte, folle face à un si grand malheur. » Son époux approuve : « Je suis en colère contre le mal et contre la somme de souffrance qu'il a causée à cause du péché. » Le couple continue en évoquant un moment où, plusieurs mois après la tuerie, le père devint fou de rage contre son fils qui avait mal nettoyé quelques outils dans la boutique. « Tu étais vraiment en colère, dit sa femme, et je crois que c'était à cause du 2 octobre. En fait, dit-elle, je crois que tu te mets davantage en colère maintenant à cause de toute l'émotion liée à la tuerie. »

Ces commentaires illustrent ce que les psychologues appellent la substitution : la réorientation des sentiments vers une autre cible. C'est un mécanisme de survie qui n'est pas l'apanage des amish. Comme le montrent ces commentaires, une certaine colère fait partie de l'expérience amish, mais elle

est souvent détournée ou contenue d'une autre manière. Certaines des personnes interrogées font bien le lien entre l'offense et la personne qui l'a commise. Pourtant, si on la compare à la manière dont beaucoup d'Américains expriment leur fureur, la colère des amish a toujours été soigneusement contrôlée. Et elle s'est exprimée d'une manière amish, qui est unique, comme dans le refus d'un ancien d'utiliser le terme de *mal* pour décrire le tueur. « Il conviendrait mieux de dire qu'il était la proie du mal, nous dit-il, parlant doucement et sans inflexion de colère. Il était dominé par Satan, par le mal, mais ce n'était pas un mauvais homme. »

Les psychologues ont observé depuis longtemps qu'à la fois l'expérience et l'expression des émotions sont modelées par le conditionnement culturel. Cela est vrai même de la colère. « Les gens se mettent en colère et interprètent la colère selon la culture dans laquelle ils vivent », écrivent les spécialistes Eric Shiraev et David Levy dans leur livre *Cross-Cultural Psychology*[13]. Dans les cultures collectivistes, qui insistent sur les buts et les identités des communautés au détriment des libertés individuelles, la colère « est vue comme une émotion qui désengage de la société », et elle est en conséquence découragée. Dans les sociétés individualistes, d'un autre côté, la colère est beaucoup mieux tolérée parce que les gens « reconnaissent le droit des autres à l'indépendance et à la liberté d'expression ». Cette description aide à comprendre pourquoi certains étrangers considérèrent la réaction émotionnelle de la communauté amish comme étant d'une clémence inopportune. Jugeant les émotions amish selon les normes culturelles américaines, ils trouvèrent la retenue de la réaction amish contre nature et inadaptée.

Contre nature ou pas, la retenue des amish de Nickel Mines reflétait des points de vue amish classiques sur la colère. Aux yeux des amish, la colère est une émotion dangereuse. Une revue amish illustre une série d'articles sur la colère d'un panneau avertisseur en losange contenant ces mots : « zone dange-

13. Eric Shiraev et David Levy, *Cross-Cultural Psychology. Critical Thinking and Contemporary Applications*, Boston, Allyn & Bacon, 2e éd., 2004, p. 178.

reuse »[14]. Bien sûr, taxer la colère de dangereuse ne dit pas s'il est acceptable ou non de se sentir en colère. Bien que chaque amish que nous avons interrogé ait admis que les amish se mettent bien en colère, nous avons reçu un éventail de réponses assez large quand nous avons demandé s'il était convenable de se mettre en colère. Mary nous dit : « Les sentiments de colère ne sont pas une mauvaise chose », un point de vue partagé par *Putting Off Anger*, un fascicule populaire dans certaines communautés amish. L'auteur du fascicule, John Coblentz, décrit la colère comme une émotion involontaire qui « fait partie de l'expérience humaine ». Citant Jésus, Moïse, ainsi que d'autres personnages bibliques qui furent en proie à la colère, Coblentz dit que la Bible interdit seulement « les mots et les actes destructeurs provoqués par la colère », et non pas la colère elle-même[15].

Mais les amish que nous avons interrogés n'étaient pas tous aussi désireux d'excuser les sentiments de colère. Démontrant bien à quel point les amish ont tendance à prendre au pied de la lettre le Sermon sur la montagne, l'évêque Eli nous rappela qu'en Matthieu 5, Jésus assimile la colère au meurtre. « La colère n'est pas acceptable, conclut-il, mais il arrive qu'elle se déclenche. L'essentiel, c'est de ne pas garder rancune. »

En fait, la conception amish la plus fréquente de la colère est qu'il ne faut pas entretenir de rancune. Les spécialistes qui étudient le pardon font souvent la distinction entre la *colère*, première réaction à une blessure, et le *ressentiment*, « qui ressasse la colère originelle »[16]. Les amish font la même distinction. Ils peuvent ne pas tomber d'accord entre eux pour savoir si les sentiments de colère initiaux sont acceptables, mais ils sont d'accord pour dire que les réactions de colère sont mauvaises, à l'instar du ressentiment et de l'amertume. Le mari de Sylvia le formule en ces termes : « Nous disons : d'accord, on peut se mette en colère, mais ne frappez pas votre cheval, et ne

14. « Anger », *Family Life*, février 2002, p. 10.
15. John Coblentz, *Putting Off Anger. A Biblical Study of What Anger Is and What to Do About It*, Harrisonburg, Christian Light Publications, 1999, p. 7-8.
16. Enright, *Forgiveness Is a Choice*, p. 33.

donnez ni coup de pied à votre chien ni coup de poing à votre frère. » Gid se fait le porte-parole de beaucoup sur le problème de ceux qui gardent des sentiments de colère : « Si je garde de la rancune pendant une journée, c'est mal. Si je la garde pendant deux jours, c'est pire. Si je garde de la colère pendant une année, alors l'homme [Roberts] contrôle ma vie. Pourquoi ne pas se débarrasser de la rancune maintenant? »

Gid pose une bonne question, bien que, les amish eux-mêmes admettent généralement qu'il n'est pas facile d'évacuer la rancune. « Il est plus facile de dire que l'on pardonne que de le faire vraiment », avoue Mary. « Nous savons que nous sommes censés pardonner. La Bible dit que nous le devons. Mais lorsque nous sommes mis à l'épreuve, il n'est pas toujours facile de pardonner. » Un fermier à la retraite use de métaphores de guerre pour décrire à quel point il est difficile de pardonner pour certains amish. « Nous devons mener une bataille, nous dit-il, nous devons vraiment lutter contre la tendance à ne pas pardonner. » Bien sûr, les amish ont une motivation théologique très puissante pour dépasser le ressentiment, un point qu'il ajoute rapidement : « Nous ne pouvons pas être pardonnés si nous ne pardonnons pas, vous savez, donc nous faisons de gros efforts pour y parvenir. »

Un pardon immédiat?

Certains reportages ont laissé penser que les amish de Nickel Mines n'étaient pas en colère après la tuerie. En fait, certaines de nos conversations, même avec des parents qui avaient perdu leurs filles, en apportèrent la confirmation. Toutefois, certains amish continuaient de lutter avec des sentiments d'amertume des mois plus tard. Étant donné la nature atroce des actes du tueur, il n'est pas surprenant que ces sentiments aient perduré. Mais cela soulève bien une question cruciale : les amish ont-ils *vraiment* pardonné au tueur après la tuerie? C'est ce qu'ont suggéré les médias. Mais les médias avaient-ils raison?

Si nous nous penchons sur la question, il est important de souligner une fois de plus la nature collectiviste de la société

TABLE DES MATIÈRES



PRÉFACE 5

Première partie

CHAPITRE PREMIER. LES AMISH DE NICKEL MINES 13

CHAPITRE DEUX. LA TUERIE 29

CHAPITRE TROIS. APRÈS LA TRAGÉDIE 43

CHAPITRE QUATRE. LA SURPRISE 59

CHAPITRE CINQ. LES RÉACTIONS 71
- Louanges autour du pardon amish 72
- Interrogation autour du pardon amish 75
- L'utilisation du pardon amish 81

Deuxième partie

CHAPITRE SIX. L'HABITUDE DU PARDON 87
- Coutumes anabaptistes 88
- Le pardon comme première réaction 92
- Le pardon sous les feux des projecteurs médiatiques 94
- Des conséquences, mais pas de vengeance 98

Le pardon, la peur et la compassion 100
Le même répertoire se joue à Georgetown.....103

CHAPITRE SEPT. LES RACINES DU PARDON 107
Les amish et l'engagement du disciple de Jésus 109
Lire l'Évangile selon Matthieu et pratiquer le pardon.....110
Le Notre Père.....113
Pardonner pour être pardonné 118

CHAPITRE HUIT. LA SPIRITUALITÉ DU PARDON 123
La spiritualité amish 125
Histoires et chants.....127
Réflexion sur le pardon dans le *Miroir des martyrs*.....129
L'expérience tragique de Dirk Willems 133
Le pardon dans les manuels scolaires amish.....135

CHAPITRE NEUF. LA PRATIQUE DU PARDON.....139
Éduquer un enfant 140
Renoncer à soi-même 141
Se préparer à la communion 143
Le combat du pardon 146
Le jeûne et la communion 148

Troisième partie

CHAPITRE DIX. LE PARDON À NICKEL MINES 153
Qu'est-ce que le pardon? 154
De la colère chez les amish?.....157
Un pardon immédiat? 161
Pardonner à la famille du tueur.....165
La question du respect de soi.....167

CHAPITRE ONZE. QUE PENSER DE L'ÉVITEMENT? 173
Les rencontres amish et le pardon 174
L'excommunication.....178
L'évitement 180
L'évitement et le pardon 183
Les deux facettes de l'amour 185

CHAPITRE DOUZE. DOULEUR, PROVIDENCE ET JUSTICE.....187
La douleur des amish 188
La providence divine et la réalité du mal.....192
Les conceptions amish de la providence.....194
Le salut et le jugement dernier.....200
La justice terrestre 203
Ce monde n'est pas notre demeure 205

CHAPITRE TREIZE. LA GRÂCE MANIFESTÉE PAR LES AMISH ET NOUS.....207
Nous ne sommes pas des amish 209
Les risques de la transposition 212
Les leçons de Nickel Mines 214

ÉPILOGUE (2010) 219

INTERVIEW DE TERRI ROBERTS 225

ANNEXE : LES AMISH D'AMÉRIQUE DU NORD. ANABAPTISTES, AMISH ET MENNONITES 235
Famille, district, groupement et affiliation 237
Croissance et diversité 238
L'*Ordnung*.....239
La jeunesse et le *Rumspringa* 240
Changement d'activités 242
La technologie 244
Les rapports avec le gouvernement.....245
Défauts et vertus.....246

BIBLIOGRAPHIE.....249

REMERCIEMENTS 253

LES AUTEURS.....257

INDEX DES AUTEURS 261

INDEX THÉMATIQUE 263

GUIDE DE DISCUSSION ET DE RÉFLEXION 273